

Il y a dix ans, La Suisse...

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

■ C'était il y a dix ans, moins d'une dizaine de jours avant le début du printemps. La nature bourgeonnait, mais au numéro 15 de la rue des Savoises, on vivait en plein hiver. Presque centenaire, le quotidien *La Suisse* paraissait pour la dernière fois... un dimanche 13 mars.

Il y a dix ans, *La Suisse*...

Emblématique, son titre en avait fait le journal de tous les Romands. Mais il était aussi, et surtout, le quotidien des Genevois. Et c'est ici qu'il manque sans doute le plus, car si d'autres cantons avaient encore des titres locaux à leur image, avec *La Suisse*, Genève perdait une part de

son âme. Celles et ceux qui y ont travaillé en gardent des souvenirs impérissables. Parmi eux, Philippe Roy, «un des derniers dinosaures», ainsi qu'il se qualifie avec humour. Comme beaucoup d'autres, il entend encore régulièrement autour de lui d'anciens lecteurs témoigner de ce vide ja-

mais comblé que leur a laissé la disparition de «leur» *Suisse*.

Cela s'explique. «*La Suisse* était une vraie famille, il y régnait une ambiance particulière, qui n'existe plus dans les médias et qui, même à l'époque, ne se retrouvait pas dans d'autres rédactions», témoigne Philippe Roy. A l'évidence, l'état d'esprit dans lequel, jour après jour, nuit après nuit, se fabriquait ce journal transparaisait dans ses colonnes et lui valait la fidélité et l'attachement de ses lecteurs. Un seul matin sans *La Suisse* aurait singulièrement manqué de saveur.

Philippe Roy entre à la rubrique étrangère en 1970. Il y fait son stage, en prend la tête et y restera jusqu'au dernier jour, même si l'espoir d'une survie du titre devient de plus en plus ténu dans les derniers mois. «Il m'était impossible d'abandonner avant la fin.» Il reconnaît pourtant qu'il a eu de la chance. Ce professionnel des médias a depuis toujours une autre passion: l'aéronautique. «Au lendemain de la fin de *La Suisse*, l'aéroport de Genève m'a proposé de devenir son chef de presse, une offre que j'avais refusée quelques mois auparavant. Cela m'a aidé à tourner la page, plus facilement que beaucoup de mes amis journalistes, que la nostalgie d'un monde perdu a poursuivis longtemps.»

Un journal qui furetait...

La Suisse, c'était l'actualité, c'était aussi les gens qui la faisaient. Des femmes et des hommes de talent, des originaux, des

caractériels... des personnages. Dans la rédaction comme à l'atelier, c'est une humanité riche et passionnante qui se côtoyait. «Il y avait aussi le respect du métier de l'autre, entre rédacteurs, typographes, linotypistes, rotativistes. Dans les années septante, c'était encore le temps du plomb.» Certains métiers auront hélas disparu avant le journal...

Chez les journalistes, on privilégie alors le terrain, et la rubrique locale, dont Philippe Roy s'occupera parallèlement à l'étrangère, on s'efforce d'être partout, proche de la vie de tous les jours, proche des gens... d'où, là encore, cette relation particulière avec ses lectrices et lecteurs. Sans oublier bien sûr le rôle fondamental joué par celui qui fut véritablement l'âme du journal: Raoul Riesen, le Renquilleur, le Furet... qui n'en finit pas de fureter dans nos mémoires et dans nos cœurs, et qui nous manque au moins autant que *La Suisse*.

Avec *La Suisse*, c'est une forme d'impertinence, une manière d'être journaliste, une attention à tout ce qui fait le quotidien qui ont un peu disparu. En dix ans, le paysage médiatique romand a été profondément bouleversé. Quatre ans après *La Suisse* disparaissaient *Le Journal de Genève* et *Le Nouveau Quotidien*. Et si les souvenirs émus ont balayé certaines rancœurs, il est encore permis de se mordre les doigts de n'avoir pas compris à temps ce qu'allait signifier à l'avenir, en matière de diversité de la presse et de liberté d'expression, la mort d'un journal tel que *La Suisse*.

Catherine Prélaz



L'enseigne du journal disparu, à la rue du Vieux-Billard.